
Trois années de production historique profils et thématiques de dea de 1992, 1993 et 1994

Jean-François Chauvard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2721>

DOI : [10.4000/ccrh.2721](https://doi.org/10.4000/ccrh.2721)

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1994

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Jean-François Chauvard, « Trois années de production historique profils et thématiques de dea de 1992, 1993 et 1994 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 13 | 1994, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2721> ; DOI : [10.4000/ccrh.2721](https://doi.org/10.4000/ccrh.2721)

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Trois années de production historique profils et thématiques de dea de 1992, 1993 et 1994

Jean-François Chauvard

- 1 Au même titre que les thèses en cours ou les dernières publications, les mémoires de DEA réalisés dans le cadre des formations doctorales, à l'EHESS ou ailleurs, reflètent, suivent, voire accompagnent les débats qui animent la discipline. L'objet de cette brève enquête est de présenter les lignes de force de la production des DEA réalisés au sein de la formation doctorale « Histoire et civilisations », qui se caractérise par un nombre élevé d'étudiants, près de cent cinquante chaque année.
- 2 L'examen des quelque cinq cents DEA reçus en 1992, 1993 et 1994, rencontre vite les limites inhérentes à la nature même de la documentation ; il existe une distance plus ou moins grande entre le titre du mémoire et son contenu propre qui relativise les conclusions tirées de la seule lecture de l'intitulé. Exceptée cette réserve, quelques conclusions générales peuvent être énoncées. Il semble pertinent, tout d'abord, de brosser à larges traits le profil général de la production à partir de trois types de critères : l'aire géographique, l'arc chronologique et les catégories thématiques.

Les lieux

- 3 Si les travaux couvrent toutes les aires culturelles, le déséquilibre entre l'Europe et le reste du monde frappe par son ampleur et sa permanence. Le vieux continent nourrit au moins la moitié des mémoires, la part s'élevant à 70 % en 1993 ; dans les autres aires géographiques, l'intérêt se tourne vers le monde asiatique (10 %), au premier chef vers la Chine et Taiwan, et vers le continent américain (10 %) où les études latino et Nord-américaines font jeu égal. A l'inverse, des aires culturelles souffrent d'une faible représentation : l'Inde, l'Afrique noire, l'Indonésie, le Maghreb, qui rentraient pour 15 % en 1992 dans la production globale, voient leur part ramenée à 6 %. Le monde soviétique et russe, participant à hauteur de 4 % au total, se singularise par une relative stabilité. La

part belle faite à l'Europe s'explique par le gros contingent d'études centrées sur la France : elle est l'objet, à elle seule, d'un quart, voire du tiers comme en 1993, de tous les mémoires. Viennent ensuite les études sur l'Italie (9 %) et le monde ibérique (5 %) qui confèrent à l'Europe méditerranéenne une place de choix. L'Europe septentrionale et continentale est faiblement représentée, à la notable exception du monde germanique pour lequel l'intérêt semble redoubler (4 %). Notons enfin que la part de l'aire balkanique est à mettre sur le compte des mémoires portant sur l'Antiquité grecque. Cette répartition géographique, au demeurant prévisible, n'est pas le strict décalque du rapport de forces entre les divers séminaires spécialisés de l'EHESS. Elle révèle plutôt une polarisation des travaux autour de quelques aires alors que les centres de recherche ont, au contraire, vocation à couvrir tous les ensembles culturels.

Les périodes

- 4 De saisissantes inégalités de traitement sont aussi observables entre les périodes historiques. Parent pauvre de la recherche, l'Antiquité n'inspire que 5 % des mémoires tandis que l'histoire médiévale a la faveur d'un dixième d'entre eux. Les bataillons sont plus fournis à mesure que l'on s'approche de la période contemporaine. L'époque moderne dans laquelle s'inscrivaient en 1992, 35 % des études, enregistre un léger tassement (28 %). Si un tiers d'entre elles embrasse toute la période, faisant le choix du temps long, la répartition se fait en faveur du xv^e siècle, où se mêlent, selon les lieux, les prémices de la Renaissance et l'héritage médiéval, et d'un long xviii^e siècle aux dépens des xvi^e et xvii^e siècles. Ajoutons qu'un petit nombre de travaux (4 %) transcende la périodisation habituelle, pour prendre en compte un arc chronologique qui embrasse les époques moderne et contemporaine. Le principal enseignement porte sur la représentation conquérante de la période contemporaine : ses positions n'ont cessé de se renforcer depuis 1992 pour regrouper, en 1994, plus de la moitié des mémoires. La progression résulte du plus grand nombre d'études portant sur le xix^e siècle et le tournant du siècle (de 11 à 19 %) et de la croissance des mémoires centrés sur le passé immédiat : les sujets, ancrés dans un passé proche (les années 60 et 70) et le temps présent, suscitent des vocations toujours plus nombreuses. L'entre-deux-guerres, les années 39-45, enregistrent un léger fléchissement de leurs positions, tandis que les études, qui englobent tout le xx^e siècle, se tassent sensiblement (12 à 5 %). Le poids de l'histoire contemporaine, phénomène qui ne constitue ni une nouveauté, ni une spécificité de l'EHESS, ne peut manquer de soulever des questions sur les goûts et les préoccupations de la majorité des étudiants, et l'inclination dominante des centres chargés de les encadrer.

Les rubriques thématiques

- 5 Mesurer l'importance comparée des grandes catégories d'histoire est un exercice périlleux dont la pertinence intellectuelle est sujette à caution, tant les domaines de l'histoire économique, de l'histoire sociale, de l'histoire culturelle finissent par s'imbriquer. Qu'il soit, ici, seulement permis de donner des ordres de grandeur, compte tenu de la réserve qui s'impose.

- 6 Premier enseignement : les travaux se détournent de l'histoire économique « classique », préoccupée par les échanges, les trafics, les productions (5 à 6 %). Citons aux côtés d'une histoire ouverte sur les jeux de l'échange et de la production (*Le commerce du vin et des eaux de vie*; *Les relations économiques entre la Chine et le Japon sous les Ming*; *Les relations commerciales franco-hollandaises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle...*), l'existence de travaux s'intéressant aux mentalités et aux pratiques des acteurs économiques. Les recherches sur les systèmes agraires, au Brésil par exemple, se placent à la rencontre de deux territoires : structures économiques et condition sociale.
- 7 Dans le domaine de l'histoire sociale, les recherches portant sur les caractéristiques d'un groupe familial, professionnel, ethnique, concernent 6 à 7 % des travaux. Ce type d'approche oscille entre l'enquête sur les structures démographiques et l'analyse des systèmes de relations. La définition sociale et économique du groupe, notamment des élites, fait appel aux notions de réseau et de configuration sociale pour comprendre comment se constituent les systèmes d'alliance et s'élaborent des stratégies (*Les patrons du secteur cotonnier de Moscou XIX^e-début XX^e siècles*). L'anthropologie historique est convoquée pour saisir les mécanismes des comportements collectifs, comme les divorces en France au XVIII^e siècle ou les mariages mixte au Tibet... ; elle fournit aussi ses outils et son vocabulaire au vu de l'intérêt porté aux systèmes de parenté, d'alliances, aux normes sociales et à leur transgression. Plus que les itinéraires individuels, c'est la famille qui constitue un laboratoire pour l'analyse des réseaux, qu'il s'agisse de monographie familiale partant de la généalogie pour reconstruire le mode de préservation de la fortune (*L'histoire des lignages de longue durée : les Choiseul, XI^e-XX^e siècles*; *Les Pamphili, XV^e-XVIII^e siècles*); ou qu'il s'agisse d'une communauté de familles pour lesquelles on veut dessiner les ramifications internes et les mécanismes d'échange (*Les mariages des princesses chinoises sous les Qing*).
- 8 Deuxième point : une place de choix (40 %) revient à l'histoire culturelle, comprise dans une large acception, où se rangeraient pêle-mêle, les mentalités, la production intellectuelle, artistique et matérielle, les systèmes de croyance. On pourrait grossièrement regrouper les travaux autour de trois rubriques : l'une s'intéresse à la production littéraire, aux vecteurs de l'éducation, aux formes de l'écrit ; l'autre porte sur la production artistique, le sens des oeuvres picturales, le statut de l'artiste ; la dernière, enfin, se préoccupe des systèmes de croyance et des pratiques religieuses. Notons que des sujets portant sur le costume, la musique, le goût, la muséographie ouvre à l'histoire culturelle de nouvelles perspectives.
- 9 Troisième enseignement : avec un dixième des mémoires, l'histoire politique bénéficie d'un intérêt renouvelé, certainement consécutif à la reformulation de ses problématiques, centrées sur les réseaux et les pratiques, et perceptible dans le nombre de sujets sur la pensée et l'imaginaire politiques. En marge de ce domaine, on peut ajouter les études portant sur le personnel administratif et le fonctionnement du pouvoir. L'histoire de la pensée, rattachée à la Formation doctorale, se partage entre les études philosophiques (8 %), l'histoire des sciences (4 %) et l'historiographie (4 %). Dans le domaine des idées, les recherches tentent de dépasser le strict examen des propositions qui les constituent. La critique politique des penseurs grecs, Platon au premier chef, est ainsi le point de départ d'une relecture des institutions qui ne passent pas seulement par le truchement de la production législative et des pratiques civiques. Dans une perspective inverse, l'idée républicaine en France est revisitée par le biais de la biographie intellectuelle de ses théoriciens (C. Renouvier...), sans renoncer aux apports d'une histoire sociale préoccupée

par sa diffusion concrète (*La société des Droits de l'Homme et le développement du républicanisme en France, 1830-1835*).

- 10 Le souci est le même dans le domaine historiographique où la biographie intellectuelle d'une grande figure, H. Pirenne, M. Bloch, P. Ariès ou F. Braudel, sert de support pour traiter des notions et des paradigmes qui animent la discipline. Le désir d'échapper au cloisonnement se lit dans la vivacité d'approches comparatives, axées, ces dernières années, sur une mise en perspective de la production et des échanges de part et d'autre du Rhin (*l'image de l'historiographie allemande dans le Revue historique, 1895/1914 ; le récit historique comme problème en France et en Allemagne au début du XIX^e siècle*). Les études philosophiques manifestent aussi une prédilection pour les penseurs allemands, Marx, Heidegger essentiellement, et pour G. Lukàcs. A côté des débats théoriques, des mémoires se sont intéressés à la réception savante de l'oeuvre de Diderot en Allemagne, et de Marx en France. Non plus au niveau des idées mais des genres littéraires, on note la même volonté de transgresser les barrières des définitions traditionnelles afin de mettre en lumière des rapprochements originaux. Ainsi a-t-on mené une étude portant sur les aspects comiques de la tragédie grecque. De ce rapide essai de classification ressort l'importance des travaux d'histoire culturelle, perceptible autant dans l'intitulé des sujets que dans la diffusion de ses approches dans d'autres domaines de la recherche historique.

Les paradigmes connus

- 11 D'une aire culturelle à une autre, les thèmes de recherche s'ordonnent, certes, autour de grandes orientations dominantes. De la Chine contemporaine, on scrute les problèmes démographiques, le rapport entre les groupes sociaux. Les recherches sur le Japon posent, toutes, en filigrane le problème de l'existence de structures mentales qui, après avoir été des facteurs de blocage, libèrent, dans un contexte nouveau, un potentiel enfoui. C'est sous cet angle que sont appréhendées les spécificités japonaises : stabilité sociale, goût pour le travail... Les États-Unis suscitent des études sur l'identité des groupes ethniques (*Origines nationales, race et ethnicité dans le recensement américain, de l'Indépendance à 1920 ; l'enseignement dispensé aux Indiens dans le sud-ouest des E-U, 1870-1960*) tandis que l'Amérique latine est vue à travers le problème agraire et paysan. Cependant, sur ces « lieux communs » historiographiques se greffent des modes intellectuelles qui impriment à des aires géographiques différentes une relative uniformité de problématiques. Qu'il s'agisse de la Chine classique ou de l'Europe occidentale, on remarque le même intérêt pour les structures de l'administration, les rouages du pouvoirs. L'engouement pour la presse, lue comme le miroir de la société, rencontre un écho dans les travaux sur Taiwan, la Chine ou la Russie (*La fonction de l'agence Chine nouvelle...*). Au delà de ces classifications, forcément abusives et mutilantes, qui ne sont que de simples repères, il apparaît souhaitable, dans le terrain foisonnant de la production de l'École, de relever les types d'approche commune d'un domaine à l'autre.

Les structures de médiation

- 12 Derrière la diversité des sujets abordés, on note la fréquence des travaux d'histoire sociale centrés sur les relais sociaux et les corps intermédiaires afin de comprendre la nature du lien social. Ce type d'approche transcende la périodisation habituelle et les aires culturelles. Dans le cas de l'histoire politique, la notion de pouvoir au coeur des

problématiques actuelles est appréhendée à la lumière des mécanismes concrets qui permettent son fonctionnement. Les modalités sociales de sa légitimation et de son enracinement sont abordées par le biais d'enquêtes prosopographiques et à partir de la reconstruction de réseaux (*Clientèle et parti du prince de Condé, 1640-1653*). Les structures administratives, les services fiscaux, le personnel politique de l'Europe d'Ancien Régime ou de la Chine classique sont lus comme les relais effectifs du pouvoir (*Officiers de la chambre des comptes de Normandie ; Clercs des six ministères centraux chinois sous les Qing*).

- 13 Citons aussi les études sur la Russie, ancrées dans un passé récent qui entendent se pencher sur les effets sociaux de la transition politique. Dans un contexte d'atomisation de la société civile, elles s'efforcent de comprendre comment des structures de médiation, institutions ou catégories sociales, jouent un rôle dans la reconstruction du tissu social (*L'Église orthodoxe russe, 1985-1991 ; Les cercles philosophiques de Moscou 1950-80 ; les syndicats libres, St Pétersbourg*).
- 14 L'engouement pour ce thème se retrouve dans une approche de l'histoire de l'Église, fondée sur le rapport dialectique entre l'État et l'institution ecclésiastique afin de cerner, au-delà de ce seul aspect, la place dévolue à l'Église parmi des autorités concurrentes (*Monastère de Saint-Corneille entre royauté et commune, IX^e-XIII^e siècles ; le serment d'allégeance de Jacques I d'Angleterre ou la suprématie de l'État sur l'Église*).
- 15 Jusqu'à l'histoire des entreprises de mettre l'accent sur les organismes de liaison entre le secteur privé et l'appareil public, en s'intéressant aux groupes d'intérêt, au rôle des services de l'État (*Rôle de l'État pendant la crise de l'industrie automobile américaine, 1979-1991*).
- 16 Dans un tout autre champ de recherche, celui des pratiques culturelles, les vecteurs de la transmission du savoir alimentent des études qui entendent analyser les modes de diffusion de la connaissance dans le corps social : alphabétisation, structures éducatives, médiateurs (*Figures de l'éditeur dans la seconde moitié du XIX^e siècle ; Libraires parisiens au Palais, 1560-1585*). Les modalités de construction de la culture publique, la curiosité littéraire, l'intérêt pour l'information, sont appréhendés à partir de la production et de la réception des objets culturels : libelles, journaux et revues. Les pratiques de lecture constituent un terrain propice pour comprendre comment les domaines de la production et de l'appropriation s'ajustent (*Lectures ouvrières à St.-Étienne du Rouvray de 1930 à nos jours*).
- 17 L'étude des structures de médiation tient compte, dans une perspective inversée, des phénomènes de rupture et de conflit. Nécessairement présents pour qui se préoccupe des relais sociaux, il leur arrive d'être l'objet dominant de la réflexion. Ainsi une des problématiques dans laquelle s'engagent les travaux sur la ville, est centrée sur le diagnostic des pathologies et des dysfonctionnements de l'organisme urbain. L'étude des relais du pouvoir dont on s'est fait l'écho, s'étend aux instruments de surveillance et de coercition dont dispose l'État pour réguler l'ordre social et politique (*La réglementation du port d'armes au XVII^e siècle ; Institutions de police sous l'Ancien Régime*).

Définition de l'identité

- 18 Les questions d'identité et de définition du groupe imprègnent des travaux très divers. Ainsi le thème de l'immigration est-il affecté par une approche identitaire. S'il subsiste des travaux orientés vers les mouvements migratoires (*Histoire de l'immigration en Dauphiné, 1850-1950*), une place de choix est faite aux mécanismes d'intégration,

indissociables de l'image et de la définition du groupe. On s'intéresse aux lieux à partir desquels l'identité se formule : la communauté elle-même, l'autorité publique, les autres groupes ; on se préoccupe des structures dans lesquelles elle s'élabore : les sociabilités, les réseaux... comme l'illustre un travail sur les Musulmans du sous-continent indien à New-York. Notons l'importance des contributions à l'histoire des communautés juives qui ont porté, d'une part, sur les modalités d'assimilation (*L'émancipation des juifs en Allemagne, fin XVIII^e-début XIX^e siècles*), d'autre part sur les solidarités qui au sein du groupe forgent une identité autonome (*La représentation littéraire des juifs en Allemagne au XIX^e siècle*).

- 19 L'identité féminine alimente aussi des recherches s'appuyant sur des pratiques, des normes, des images qui confèrent aux femmes une spécificité. Les études oscillent entre les discriminations dont elles sont l'objet, en matière de santé par exemple, et le regard que la société porte sur elles. Ainsi la représentation de la femme âgée dans la peinture florentine du XV^e siècle a-t-elle suscité l'attention.
- 20 Il apparaît également qu'un certain nombre d'études d'histoire urbaine, en prenant pour objet le quartier, ont l'ambition d'une histoire totale qui intégrerait les pratiques sociales, les modes de représentations façonnant l'identité du lieu (*Un faubourg bonnetier, Sainte-Savine 1870-1914 ; La Villette, faubourg de la viande, 1865-1974*). Pour ce qui concerne l'histoire politique, on constate que l'étude des idées des grands courants de pensée est en retrait au profit des pratiques, des formes d'appropriation, des gestuels. Plus généralement encore, l'intérêt pour le sujet politique se fonde sur les éléments constitutifs d'une identité politique (le sexe, le rapport à la nation).

Imaginaire et représentations

- 21 L'histoire des mentalités et des représentations, prise dans une large acception suscite une importante production, sans doute grâce à sa capacité à intégrer plusieurs types de problématiques.
- 22 Elle rencontre dans les phénomènes religieux un réservoir exceptionnel. Entre autres thèmes, la figure du Saint, chrétien et musulman, est l'objet d'une attention notable. Le processus idéologique et social de construction de la sainteté est défini à partir des images et des fonctions qu'elle convoie. Dans un domaine où se superposent l'imaginaire religieux et les croyances médicales, on note la récurrence de travaux portant sur la guérison, les miracles, ayant pour but de cerner leur modalité de réception et les contours de l'horizon d'attente des fidèles (*La peste et les rois thaumaturges au début des temps modernes ; Le miracle dans les procès de canonisation de Saints français, XVII^e-XVIII^e siècles*). Les normes d'une sexualité acceptable et les interdits frappant les pratiques corporelles rentrent également dans le cadre de recherches centrées sur l'imaginaire collectif (*Le travestissement en France à l'époque moderne ; La sexualité dans le christianisme et le confucianisme ; Excrétions corporelles dans le Talmud*). Par un subtil glissement de l'objet d'étude, l'examen des représentations débouche sur un système explicatif qui éclaire des phénomènes sous un angle nouveau. Ainsi en est-il des recherches sur les représentations de la féminité dans la Grèce ancienne conçues comme des instruments de lecture du panthéon ou des pratiques corporelles : *Divinités féminines dans la famille du Dieu médecin, VI^e-III^e siècles av. J-C*.
- 23 Dans cet esprit, la production artistique, picturale au premier chef, est considérée comme un des supports les plus achevés pour explorer le monde des représentations et des

structures profondes d'une époque. Ainsi dans le vaste domaine de la peinture religieuse, définie comme un produit social, ont cours des études portant sur une figure emblématique ou un épisode biblique dans l'optique de comprendre les conditions mentales de leur élaboration, leurs finalités sociales, les formes d'appropriation collective (*La Vierge de Bon Secours ; L'image du baptême dans les manuscrits liturgiques, XIII^e-XIV^e siècles*). Des recherches sur la peinture se veulent aussi plus prosaïquement un travail de recensement, de classement des oeuvres, de repérage des « influences » (*L'iconographie du baroque florentin*). L'histoire des représentations a également investi la production cinématographique pour en faire le miroir de l'évolution d'une société. L'approche, très ancrée dans les réalités nationales, se préoccupe des messages et des images véhiculés par le cinéma taiwanais ou américain lors de la Grande dépression. Les travaux sur la photographie, relativement marginaux, cherchent moins à exhumer son sens caché qu'à définir sa spécificité vis à vis d'autres formes d'expression visuelle.

- 24 L'influence de l'histoire culturelle se mesure à l'aune de la diffusion de ses paradigmes dans les autres sous-disciplines. Au delà de la périodisation traditionnelle et des spécificités des aires culturelles, on retrouve certaines de ses thématiques privilégiées : l'imaginaire collectif, la construction de l'identité, les structures de médiation sont les rubriques de bon nombre de programmes de travail.
- 25 Il va de soi qu'un essai de typologie aussi sommaire ne peut prétendre intégrer la totalité d'une production, agrégat de mémoires qui ont chacun leurs sources, leur méthode et leur problématique. C'est la loi du genre d'opérer des regroupements autour d'une thématique au risque de renvoyer l'image de travaux monolithiques alors qu'en vérité une extraordinaire dispersion frappe à la lecture. Si l'on est autorisé à dessiner les orientations dominantes, il semble malaisé de porter des conclusions sur les glissements de problématiques qui ont affecté les études au cours des trois dernières années. Seul le recul permettra de substituer à ce panorama statique une vision dynamique.